Laissez-vous conter **Chambéry,** Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Chambéry et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Chambéry, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations et se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Chambéry vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Chambéry appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

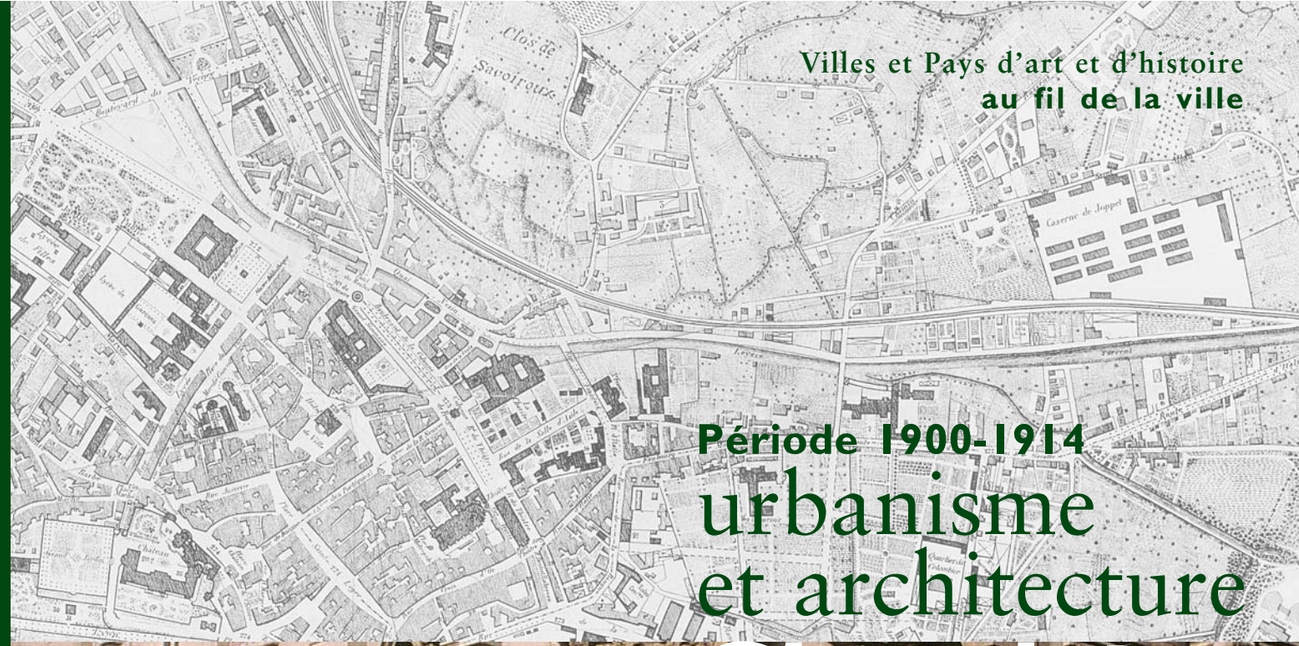
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^{e} siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Valence, Vienne, Saint-Etienne et Albertville bénéficient de l'appelletion Villes d'art et d'histoire ; Annecy, Grenoble, Lyon et Samoëns de l'appellation Villes d'art.
Les pays des Trois-Vals - Lac de Paladru, Maurienne et Tarentaise, la Vallée d'Abondance bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

"La ville a forcé la ceinture idéale où elle s'était enfermée depuis des siècles, et dans l'espace agrandi créent des parcs, s'élèvent de magnifiques édifices, s'ouvrent des voies nouvelles où circulent la lumière et la santé. C'est comme une apothéose de féérie".

LE PATRIOTE RÉPUBLICAIN - 1912



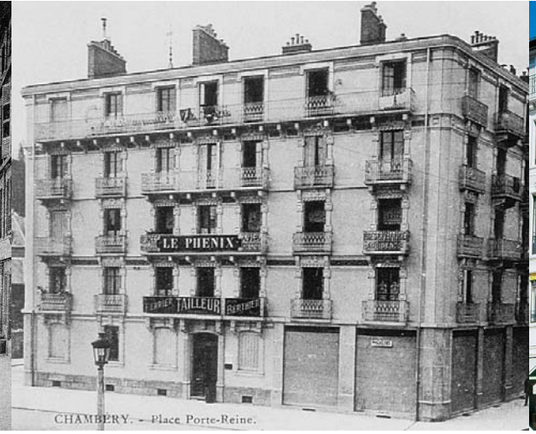
Villes et Pays d'art et d'histoire
au fil de la ville

Période 1900-1914
urbanisme et architecture
Chambéry

Le café de "La Perle"
à la Belle Epoque.
Un des lieux de convivialité
de la place Saint-Léger.

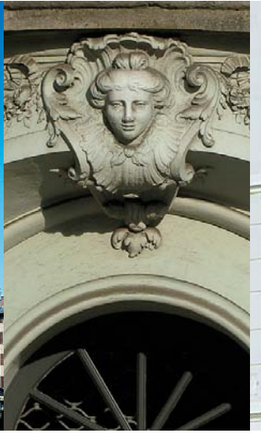
L'horloge de la place Saint-Léger
(1902), remaniée lors de l'ouverture
de la rue Porte-Reine.

La place Saint-Léger
vers 1910.



Immeuble n°2
de la place Porte-Reine (1908).

Immeuble n°4, à l'angle
de la rue Porte-Reine.



Ornement sculpté.
Immeuble n°3
de la rue Porte-Reine.

Détail de l'immeuble
n°4 de la rue Porte-Reine.

La Belle Epoque

Le début du XX[e] siècle représente une période essentielle dans l'évolution de l'urbanisme de Chambéry.

C'est au début du XX[e] siècle que les limites médiévales de Chambéry sont véritablement franchies. Une fièvre de constructions caractérise ces années, suite à une conjoncture économique favorable, à l'établissement d'un nouveau plan d'alignement et d'embellissement, au transfert des hôpitaux vers la colline de Montjay, et surtout au départ des congrégations religieuses en raison de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat votée en 1905. L'urbanisme s'attache ainsi à l'amélioration de la vie quotidienne, à une plus grande salubrité et à l'embellissement de la ville. Chambéry est mieux adaptée aux exigences modernes. L'instruction se développe, l'administration s'organise, les services hospitaliers s'améliorent et les activités économiques progressent.

Si le quartier de la place Porte-Reine fait figure de grand chantier dans la construction chambérienne du début du siècle, il ne s'agit que d'un réaménagement dans la ville ancienne suite à un incendie.

En revanche, les quartiers des boulevards, d'Angleterre ou du clos Savoiroux, naissent bel et bien au même moment, et l'architecture encore empreinte de l'éclectisme du XIX[e] siècle laisse transparaître, ça et là, les modes de la Belle Epoque.

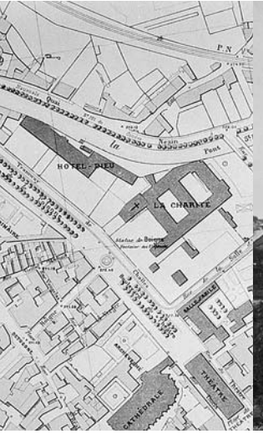
La place Porte-Reine

Au début du siècle, la rue et la place Porte-Reine apparaissent comme la retouche la plus spectaculaire dans le centre ancien.

Le 22 août 1897, un incendie ravage le sud de la place Saint-Léger à hauteur de l'horloge. Plusieurs projets de reconstruction sont alors évoqués. Celui qui est retenu par la municipalité entraîne la création d'une nouvelle rue et d'une place, baptisées **Porte-Reine**. Ce nom rappelle le souvenir de la porte ouverte dans la muraille de la ville en 1737 à l'occasion du mariage de Charles-Emmanuel III avec Elisabeth de Lorraine pour faciliter leur accès au château. Les travaux de démolition s'étalent de 1898 à 1900. On s'oriente vers une place encadré de bâtiments modernes donnant un aspect plus homogène et très architecturé.

Victor Dénarié est l'auteur du beffroi de l'horloge remanié après l'incendie (1902). Les immeubles d'angle de la rue Porte-Reine, côté place Saint-Léger, respectent l'ambiance générale de la place, grâce à leur volumétrie et leur architecture.

Dans la nouvelle rue Porte-Reine et autour de la place du même nom, s'élèvent des immeubles de rapport. **Victor Dénarié** est le principal architecte de ces immeubles construits entre 1902 et 1908. On remarque sur l'immeuble du n°4 de la rue Porte-Reine le quatrième et dernier étage traité "en retiré" avec un balcon "filant" c'est-à-dire courant sur la totalité de l'étage. Cette architecture, très courante au début du siècle, est issue des grands modèles haussmanniens, et va perdurer à Chambéry comme dans la plupart des villes françaises jusqu'en 1950.

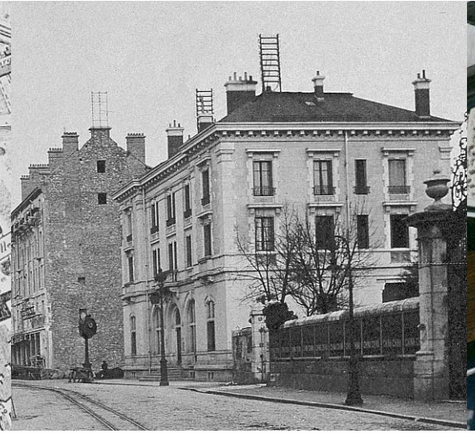


Plan de 1897. On remarque l'emprise de l'Hôtel-Dieu et de la Charité sur le boulevard avant leur démolition.

L'ancien Hôtel-Dieu, façade du côté du boulevard.

Le square de la Leysse au début du siècle, aménagé sur la rivière (actuellement avenue des Ducs de Savoie).

Plan de 1909. L'espace libéré par l'Hôtel-Dieu favorise l'agrandissement du centre de la ville.



L'hôtel des Postes et Télégraphes sur le boulevard de la Colonne.

Console sur la façade de l'immeuble dit "aux têtes de bélier", 16 boulevard de la Colonne.

Bas-relief de l'entrée de la Caisse d'Epargne sur le boulevard de la Colonne.

Les Dames de France, premier grand magasin créé à Chambéry.

Le bd de la Colonne

Le quartier du boulevard de la Colonne constitue une véritable extension de la ville. A proximité immédiate du centre commerçant, la municipalité lance l'aménagement de cette belle artère du centre-ville que nous connaissons aujourd'hui.

A la toute fin du XIX^e siècle, l'espace compris entre la Leysse et le boulevard est encore entièrement occupé par **la Charité** fondée en 1656 par la duchesse Christine de France pour secourir et assister les pauvres, et **l'Hôtel-Dieu** fondé sur l'impulsion de Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours en 1675.

Les exigences de la médecine moderne sont telles que le transfert est demandé dès 1895. La commission administrative des Hospices civils décide de procéder à la démolition des bâtiments de **l'Hôtel-Dieu** dans un premier temps, de 1899 à 1902, puis de **la Charité** dans un second temps, afin de répartir la masse des travaux à effectuer et faire face aux coûts très élevés qu'ils représentent.

On dessine un nouveau quartier avec deux nouvelles rues, **la rue du Parc** dans l'axe de l'Hôtel de Ville (actuelle rue Guillaume-Fichet) et **la rue de la Poste** (actuelle rue Général Ferrié)

La couverture de la Leysse

Pour donner de la valeur aux terrains, la municipalité décide, en mars 1900, de couvrir une partie de la Leysse derrière les terrains de l'Hôtel-Dieu avec un système de béton armé et d'élargir le lit de la rivière. Le projet est adopté et réalisé de 1902 à 1904 par l'entrepreneur Léon Grosse. Ce projet utilise du sidéro-ciment et le fameux **système Hennebique**.

L'ancien Hôtel des Postes

Avant la démolition de l'Hôtel-Dieu, la première construction est **l'Hôtel des Postes et Télégraphes**, édifié de 1899 à 1900 par l'entrepreneur Léon Grosse d'Aix-les-Bains, sur les plans de l'architecte **Laurent Faga**. Le même duo réalise la poste d'Aix-les-Bains (rue Davat) à la même époque. Après la construction de la grande poste au Verney en 1956, l'ancien bâtiment chambérien a été conservé mais modernisé. **La Trésorerie Générale** l'occupe depuis. La plupart des terrains de l'Hôtel-Dieu sont vendus à des spéculateurs immobiliers qui vont réaliser des immeubles de rapport, à destination de la bourgeoisie.

Immeuble dit "aux têtes de bélier"

(16 boulevard de la Colonne) Dès la fin de la démolition de l'Hôtel-Dieu, en 1902, l'entrepreneur **Marius Martin** fait construire l'immeuble "aux têtes de bélier", belle bâtisse bourgeoise au décor éclectique. Le premier étage présente un décor soigné avec un parement à bossages vermiculé, et de curieuses têtes de bélier, qui concourent à accentuer un simple jeu de volutes, de courbes et de contre-courbes.

La Caisse d'Epargne

La Ville organise un concours pour la réalisation d'un bâtiment spécifique abritant la Caisse d'Epargne. L'architecte **Joseph Martin** est choisi. Les travaux se déroulent de 1903 à 1904. Le bas-relief en encorbellement, oeuvre du sculpteur grenoblois **Eustache Bernard**, symbolise le travail et l'épargne. Au centre, le cartouche évoque le travail, représenté par des abeilles. Les lévriers, symbole de la fidélité, présents dans les armoiries de la ville, tiennent des cornes d'abondance d'où s'échappent les produits de l'épargne : fleurs, fruits et légumes.

Les premières Dames de France

Plus loin, la société Paris-France fait construire en 1905 un grand magasin, premier exemple du libre-service à Chambéry. Ce sont les premières Dames de France de Chambéry, dont le bâtiment sera démoli en 1927, après transfert dans l'actuel grand magasin des Galeries Lafayette.

Façade de l'immeuble
Piémontese,
4 rue Général Ferrié.

Console de l'Hôtel
Claude Martin
(sculpteur J. Carle).

Ancien Hôtel Claude Martin
sur le boulevard de la Colonne
(1905-1906).

Fronton sculpté sur la façade
de l'Hôtel Claude Martin
(sculpteur J. Carle).

Avenue de l'Hôtel de Ville
au début du siècle.

Ancienne crèche municipale,
avenue du Général de Gaulle.

Immeuble Ely,
rue Jean-Pierre Veyrat.

Immeuble Lansard,

(7 avenue des Ducs de Savoie)
A proximité de la Leysse et formant l'angle avec la nouvelle rue de la Poste, M. Lansard se fait édifier en 1905 un petit immeuble avec tourelle et bow-window (**Victor Dénarié**, architecte).

Immeuble Piemontese,

(4 rue Général Ferrié)
Dans la partie centrale de la rue de la Poste, **Eugène Pierron** a dessiné un immeuble, bâti entre 1903 et 1905.
La façade présente des fenêtres encadrées de cordons verticaux très raides, mais dont les extrémités adoptent un esprit Art nouveau.

Hôtel Claude-Martin,

(10 boulevard de la Colonne)
La rue percée en 1922, dans le prolongement de la rue de Boigne est une rue dédiée à Claude Martin (1826-1906), un savoyard qui a émigré en Argentine au milieu du XIX^{e} siècle. L'immeuble est construit de 1905 à 1906.
La Société Générale loue une partie de l'immeuble dès 1907. L'architecte **Eugène Pierron** a conçu un bâtiment assez monumental, pétri de l'esprit du style Beaux-Arts.
Le bâtiment s'articule autour d'une rotonde, particulièrement mise en valeur par le ressaut des deux façades rectilignes.
Cette rotonde est couronnée d'un dôme, le premier du genre à Chambéry. La porte centrale, composée d'une ouverture en plein cintre cantonnée de deux baies rectangulaires, de même que les bossages et les balcons à colonnes puisent leurs sources dans l'architecture italienne. Comme chez Garnier, on retrouve ce souci ornemental dans l'utilisation d'une décoration polychrome, comme les petites plaques de marbre rose placées sur les balcons.
Sur la façade, le nom de **Jean Carle** apparaît très lisiblement car il a réalisé l'important décor sculpté. De nombreuses figures sur fond de décor végétal égayent les consoles ou les frontons.
L'autre côté du boulevard est encore occupé par l'ancien **collège des Jésuites**.
Les bâtiments avaient été remis à l'évêque pour y établir le séminaire diocésain, en 1804, suite au concordat napoléonien.
La proclamation de la loi sur les associations en 1901, et la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat du 9 décembre 1905 va permettre à la Ville de s'enrichir de nombreux bâtiments ecclésiastiques.

La nouvelle avenue de l'Hôtel de Ville

Déjà évoquée en décembre 1860, au moment de la construction de l'Hôtel de Ville, la réalisation d'une nouvelle rue face à l'Hôtel de Ville jusqu'au boulevard est désormais possible à travers l'ex-grand séminaire.

La crèche,

(avenue Général de Gaulle)
Le 26 novembre 1910, la municipalité décide de créer une crèche garderie et l'école de musique derrière l'église Notre-Dame, le long de la nouvelle avenue. Un an plus tard les travaux démarrent.
Le bâtiment abrite, outre la crèche et l'école de musique, les bains-douches, un atelier de couture et l'ouvroir des dames laïques de protection de l'enfance appelé "les berceaux savoyards". Ce bâtiment a été dessiné par l'architecte **Victor Charmot**, et une récente restauration lui a donné beaucoup de caractère. Son décor est néo-classique, dans la tradition Beaux-Arts.

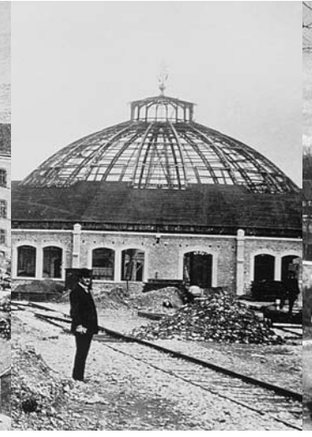
Immeuble Ely,

(rue Jean-Pierre Veyrat)
Avant la construction de cet immeuble, se trouvait **la maison Pastore** que la ville souhaitait faire démolir pour ouvrir davantage la place du marché.
L'entrepreneur **Henri Ely** se porte acquéreur de la maison Pastore mais ne peut reconstruire que sur la moitié seulement du terrain disponible.
Disposant donc de peu d'espace, **Victor Charmot** dessine un petit immeuble avec un seul appartement par étage, réalisé en 1912.
Trois façades décorées donnent un aspect cependant plus imposant. Par souci de rentabilité, le rez-de-chaussée est occupé tout entier par un commerce, ce qui conduit l'architecte à élaborer un escalier dans un espace minimum et à disposer la buanderie (incontournable dans les immeubles de rapport de cette époque) sur le toit en terrasse servant de zone d'étendage.

Plan de 1908 :
quartier de la gare.

Les quais de la gare
et leur grande
couverture métallique.

L'hôtel Terminus près de la gare.



La rotonde SNCF
en construction.

Les nouvelles villas face
au parc Savoiroux, vers 1912.

Groupe de marmousets
du pont des Amours (1912).

La villa Gentil, aujourd'hui
consulat d'Italie.

Plan de 1908 :
quartier du clos Savoiroux.

Le quartier de la gare

Créé dès le milieu du XIX[e] siècle, ce quartier connaît des restructurations à la Belle Epoque, qu'il est bien difficile de percevoir de nos jours.

Dès la création de la gare

en 1857, une artère est ouverte afin de permettre aux voyageurs d'accéder au centre-ville : la rue Neuve de la Boisse, devenue plus tard **la rue Germain Sommeiller**.
Le quartier de la gare ne connaît pas de grands bouleversements au début du siècle, à cause de la présence du **cimetière du Paradis**. Celui-ci est même agrandi et agrémenté d'une nouvelle entrée plus "chaleureuse" dont le souvenir est aujourd'hui encore présent avec **le square Jules-Gauthier**.
Des hôtels confortables sont cependant construits, comme l'ancien **hôtel Terminus** (démoli en 1990) ou l'actuel **hôtel du Lion d'Or**.

La gare subit des modifications au fur et à mesure de l'augmentation du trafic. Modifiée en 1864, agrandie en 1882 par l'aile du buffet et en 1907 par une aile symétrique abritant une salle des pas perdus et une consigne, le bâtiment demeure modeste.
On note la création en 1899 d'une grande marquise protégeant les quais.

La situation ferroviaire exceptionnelle de Chambéry conduit la compagnie PLM à construire **une rotonde** unique en France, inspirée par l'architecture métallique de Gustave Eiffel.
Le marché est signé le 20 septembre 1906 entre la compagnie PLM et la Société des Fonderies et Ateliers de Fourchambault. Elle est ouverte en 1910 pour 72 locomotives qui disposent de 36 voies en étoile.

Le clos Savoiroux

Un futur quartier de villas luxueuses se dessine sur la colline de Lémenc.

Ce vaste domaine,

situé sur les contreforts de **la colline de Lémenc,** appartient alors à la communauté religieuse des Dames Sacramentines de Marie Auxiliatrice. La Ville acquiert le domaine en 1903.
Une partie de ce domaine devient le parc Savoiroux, dessiné par **l'architecte paysagiste Luizet**.
Mais au début du siècle, ce quartier n'est pas relié directement au centre de la ville à cause de la voie ferrée. Un pont enjambant la voie ferré s'impose alors.

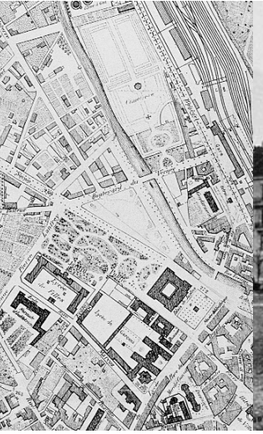
Les travaux du pont des Amours

se déroulent en 1910. **Reulos** est chargé de la décoration du pont. On reproduit en 1912 six groupes de marmousets (reproduction des fameux groupes d'enfants sculptés au XVII[e] siècle par Coysevox pour les jardins du château de Versailles - ensemble réalisé par la fonderie du Val d'Osne en Haute-Marne.

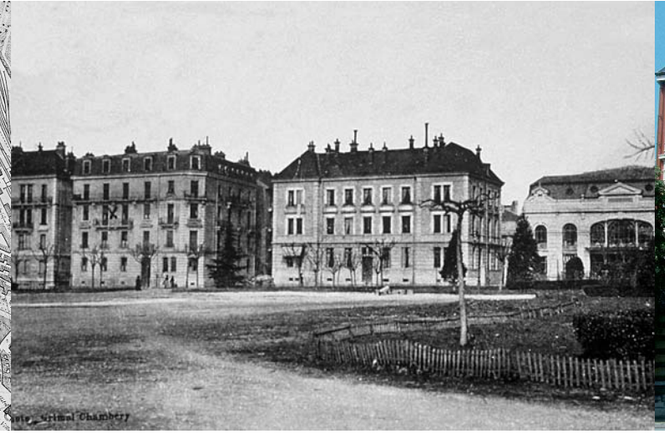
Villa Gentil,

(boulevard de Lémenc)
Les villas qui s'élèvent dans ce quartier sont de véritables maisons de maître, comme la villa construite en 1911 pour M. Gentil par **Victor Charmot**, aujourd'hui consulat d'Italie.

Dans le bas du quartier, on élargit le chemin de Mérande. Quelques maisons s'établissent, mais nettement moins luxueuses.



Plan de 1908 :
quartier du Verney.



Nouveaux immeubles sur
l'avenue Maréchal Leclerc,
au début du siècle.

Immeuble Bravet, à l'angle
de l'avenue du Comte Vert
et de l'avenue Maréchal Leclerc.

La Maison Vicher, avenue Maréchal Leclerc.

Marquise
de la Maison Vicher.

Escalier aux ferronneries
Art nouveau de la Maison Vicher.

Le quartier d'Angleterre

Le nom de ce quartier viendrait de la situation des terrains, sis entre le jardin du Verney et la Leysse, alors vierges de toute construction et situés "à l'angle des terres".

Le quartier d'Angleterre s'est développé à partir de 1860. Pendant longtemps ce quartier est coupé du centre de la ville par le jardin du Verney et inaccessible directement depuis la gare, à cause de la Leysse.
Le pont carrossable le plus proche se trouve vers le Palais de Justice et il a fallu attendre 1898 pour élargir ce qui n'était qu'une simple passerelle.
La création d'une nouvelle avenue de la gare au Verney, avec un nouveau pont sur la Leysse, s'impose.

Le projet tarde à se concrétiser puisqu'il faut attendre seize années avant la décision de la municipalité. Les travaux débutent en février 1898. Le long du "boulevard du Verney", aujourd'hui **avenue du Maréchal Leclerc**, on va bâtir des immeubles, entre 1900 et 1908.
Le cabinet Faga et Pierron signe tous ces immeubles, ce qui se traduit par une certaine unité dans la volumétrie et le décor.
La bourgeoisie s'installe dans ces beaux immeubles donnant sur un grand espace vert.

Immeuble Bravet,

(264 avenue Maréchal Leclerc)
En mars 1899, M. Bravet demande l'acquisition d'un terrain à l'angle de l'avenue du Champ-de-Mars (actuelle avenue du Comte Vert) et du boulevard du Verney pour y construire un immeuble de rapport de trois étages.
Il demande l'autorisation d'établir à chacun des étages des balcons vitrés désignés sous le nom de "bow-window" ou oriel.

La Maison Vicher,

(avenue Maréchal Leclerc)
Les frères Vicher lancent la construction en 1905 d'**une quincaillerie moderne** qui attire la foule. Extérieurement, le décor architectural s'intègre aux constructions bourgeoises voisines, par le choix de matériaux soignés.
Une marquise, aux ferronneries Art nouveau, protège les clients de la pluie à l'instar de la marquise des Dames de France, et donne un caractère festif à l'ensemble.

La façade largement ouverte met en évidence la vocation commerciale du lieu, et masque l'ossature métallique du bâtiment.
Le bel escalier aux ferronneries d'inspiration Art nouveau a été maintenu.

La rue Nicolas-Parent

Le 26 mai 1897, la ville approuve le plan d'alignement qui prévoit de prolonger le chemin d'Angleterre, que l'on nommera rue Nicolas-Parent en 1911. On dessine une nouvelle rue rectiligne qui va de l'actuel embranchement de la rue d'Angleterre au boulevard du Verney.
L'installation des **nouveaux abattoirs** dans l'ancien clos Desprez-Huchet entre 1883 et 1885 va entraîner le développement industriel de ce nouveau quartier même si, dans un premier temps, le chemin d'Angleterre n'a pas d'issue pour les voitures au nord (le pont des Chèvres est réservé aux piétons).
L'implantation d'une **usine d'aluminium** en 1913 est le couronnement de la nouvelle politique économique voulue par la municipalité d'Ernest Veyrat.
La nouvelle rue d'Angleterre est percée dès le mois de mars 1900. Jusqu'en 1906, s'élèvent des immeubles modestes rythmés par le jeu des balcons sur consoles.
La première partie du **boulevard Gambetta** est aménagée dès 1908. La suite en 1913, avec la création d'un pont sur la Leysse. Ce nouveau boulevard va permettre une meilleure desserte de la gare au Champ-de-Mars.

Le chantier de la rue de la Savoisienne
au moment de son inauguration.

Une villa du lotissement
construit par la Société
de la Savoisienne.

Marquise
à l'entrée d'une villa.

L'ancien cinéma
Modern-Palace en 1914.

Tourelle d'entrée
de la villa Argentine.

L'ancienne maison du gardien
et sa pittoresque tourelle.

Les anciens communs
de la villa Argentine.

Le "quartier nègre"

En 1907-1908, **la Société de la Savoisienne**, Société Anonyme Coopérative d'Habitations Hygiéniques à Bon Marché, envisage de construire un lotissement sur un terrain qu'elle possède dans ce quartier.

A partir de 1908, la Savoisienne fait élever une soixantaine de maisons réparties de part et d'autre de nouvelles voies de communication, comme la rue de la Savoisienne, le boulevard Gambetta, en passant par les rues des Belges ou Gabriel Pérouse dont le tracé ne sera viabilisé qu'après la première guerre mondiale.

Ces maisons, dessinées pour la plupart par l'architecte **Victor Charmot**, sont presque toutes identiques et constituent le **premier exemple de construction en série à Chambéry**, et en même temps la première expérience de cité-jardin, même si le terme n'est pas mentionné pour cette réalisation.
Ce quartier sera appelé le "quartier nègre", car on y trouve à l'époque beaucoup plus de cheminots travaillant pour la compagnie PLM que de simples employés des entreprises voisines.

L'église Saint-Joseph

L'église Saint-Joseph est créée en 1913, à l'initiative de l'abbé Picon. La construction de cette église montre bien l'importance de ce nouveau quartier, car sous la troisième République, les édifices religieux n'ont pas la priorité dans les aménagements. L'architecte **Lathoud** en a dressé les plans.

Immeuble Trabut,

(338 rue Nicolas-Parent)
Les beaux spécimens se bâtissent bien en vue, au croisement des voies. Ainsi l'immeuble Trabut bâti en 1912, à l'angle de la rue Nicolas-Parent et du boulevard Gambetta.
Dans le domaine de l'équipement public ou collectif, on note un cinéma pour les distractions : **le Modern-Palace** bâti en 1914. Mais la guerre en diffère l'ouverture. Il sera démoli en 1957 pour faire place au Régent, aujourd'hui **salle Jean Renoir**.

La villa Argentine

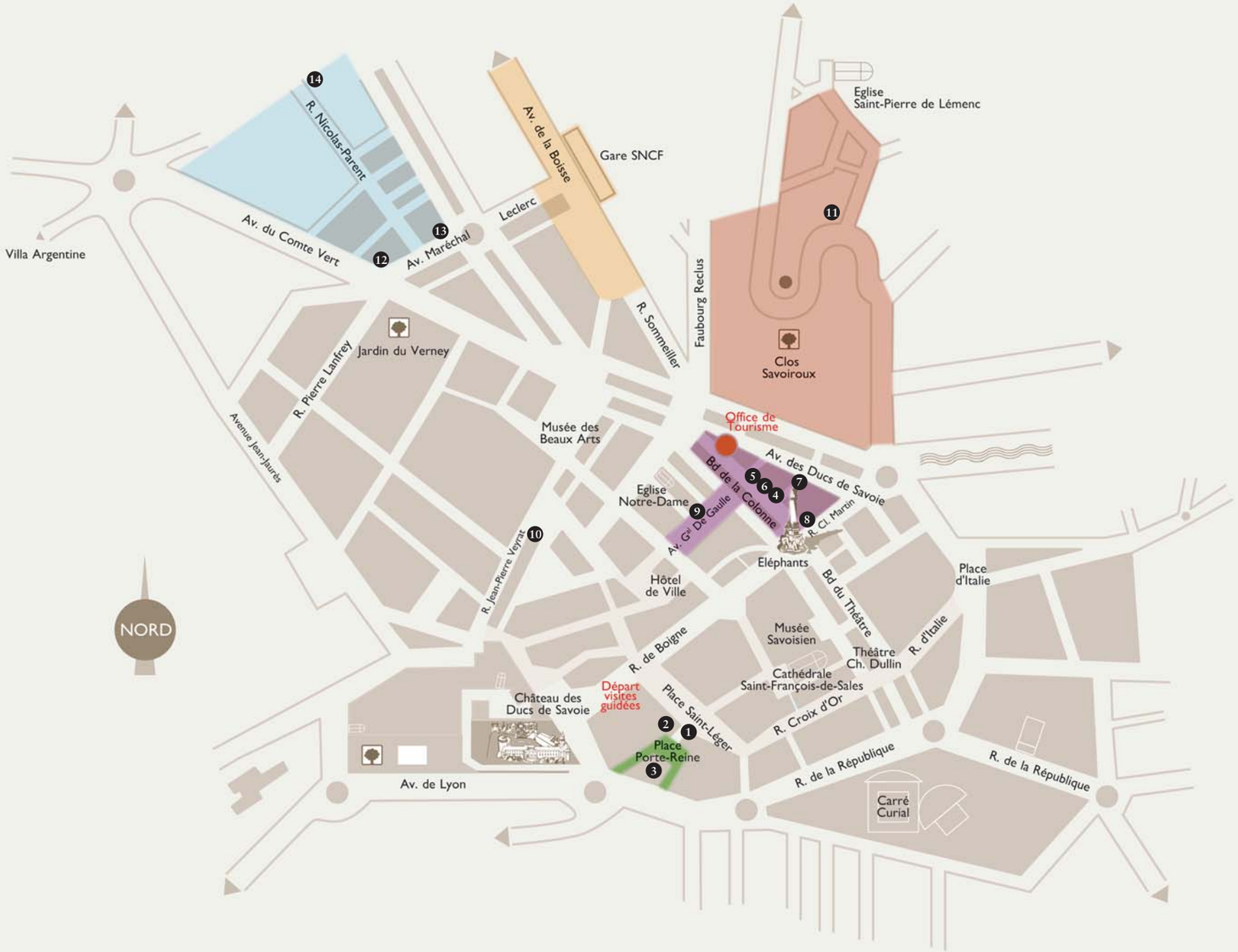
Claude Martin, émigré savoyard en Argentine, revient à Chambéry après avoir fait fortune et s'installe dans une magnifique villa que son épouse fera remanier en 1910.

La villa Argentine

L'ancienne "villa Maurice", située dans le secteur de la Moutarde alors vierge de tout habitat pavillonaire, est achetée par **Claude Martin** en 1896. L'architecte **Eugène Pierron** a apporté des restructurations importantes en 1910, comme l'ajout d'une tourelle avec un couronnement original. Mais il s'est exprimé surtout avec la construction de la maison du gardien et des communs. Cette architecture procède d'un style régionaliste anglais, issue de la mode des cottages.

La maison du gardien présente une architecture à la stéréotomie particulière. L'emploi d'une polychromie se réduit à quelques bandes continues de briques polychromes sur la tourelle. La forme du bâtiment des communs est aussi héritée des conceptions des architectes anglais. Il s'agit d'une structure fonctionnelle au décor domestique qui s'organise sur un plan en Y qui, en multipliant les façades, permet un contact avec le paysage environnant.

Ces maisons, aux toits rustiques et aux larges auvents ont eu une grande influence sur les architectes français car elles étaient bien représentées dans les revues d'architecture du début du XX^{e} siècle.



Place Porte-Reine

Boulevard de la Colonne

Quartier de la gare

Clos Savoiroux

Quartier d'Angleterre

Principaux édifices

1. Horloge de la place Saint-Léger
2. Immeuble n°1 rue Porte-Reine
3. Immeuble n°2 place Porte-Reine
4. Ancien Hôtel des Postes et Télégraphes
5. Immeuble dit “aux têtes de bélier”
6. Caisse d’Epargne
7. Immeuble Lansard et Immeuble Piemontese
8. Hôtel Claude Martin
9. Avenue de l’Hôtel de Ville et la Crèche
10. Immeuble Ely
11. Villa Gentil
12. Immeuble Bravet
13. Maison Vicher
14. Immeuble Trabut

Visites-découvertes, mode d’emploi

Laissez-vous conter Chambéry, Ville d’art et d’histoire en compagnie d’un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Chambéry et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l’échelle d’une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.

1h30 ou un peu plus…

Les visites et animations durent en moyenne une heure et demie. Vous y participez sans la contrainte d’une inscription préalable.

Renseignements, réservations

- Service Ville d’art et d’histoire
  tél. 04 79 70 15 94
  v.frandon@mairie-chambery.fr
  www.mairie-chambery.fr
- Office de Tourisme,
  tél. 04 79 33 42 47
  www.chambery-tourisme.com
  info@chambery-tourisme.com
- Départ des visites guidées
  tél. 04 79 33 63 80
  guides-conferenciers
  chambery@wanadoo.fr

Texte issu de la conférence de François Juttet, guide-conférencier agréé, président de l’association des guides-conférenciers de Chambéry.

Brochure élaborée par le service Ville d’art et d’histoire de Chambéry.

Crédits photographiques
Photothèque des musées
Médiathèque J.-J. Rousseau
François Juttet
Préférences

Conception
Mission de la diffusion culturelle ;
LM communiquer :
Laurence Madrelle,
Emmanuelle Robin.

Réalisation
PREFERENCES LAURENT MADELON